

Mardi, 5 mai 1942

« Ma chère maman,

C'est avec beaucoup de peine pour toi que ce matin je vais être fusillé. Oui, en effet, hier, vers 3 heures 30, les autorités allemandes venaient nous chercher à Poissy, **Cacault, Morand, Mandard, Auger, Amiot et moi**, et ceci pour l'affaire de Romorantin. Enfin, bref, il est maintenant 5 h 30 et à 7 h 40, agenouillé devant 12 canons de mousquetons, je rendrai mon âme à Dieu, car je crois que je le mérite un peu, après les 9 mois de souffrances endurées en prison. Comme tu le vois, je ne tremble pas et tu pourras être fière de moi. Tu peux dire à tous mes amis que je meurs en vrai Français et en homme. Quant à celui qui m'a mis dedans, je ne peux en parler. Maintenant, faisons le testament. Dommage quand même à 22 ans ! Enfin ! Pour toi, mémère et Janine, ne vous frappez pas beaucoup, pensez un peu que moi, Murzeau, fils d'Emmanuel Murzeau et Pupille de la Nation, je meurs comme lui. Soyez-en fières.

Tous mes camarades ici présents sont forts aussi. Ce que je voudrais, c'est que le plus tôt possible, tu fasses ramener mon corps à Saint-Dyé et à l'enterrement, je ne veux pas de couronnes, comme sur ma tombe non plus, mais des fleurs,